

## Saint-Pétersbourg Miracle à l'Ermitage

Frédéric Tremblay

Volume 44, numéro 181, hiver 2000–2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53021ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, F. (2000). Saint-Pétersbourg : miracle à l'Ermitage. *Vie des arts*, 44(181), 42–44.

SAINT-PÉTERSBOURG

# Miracle à l'Ermitage

Frédéric Tremblay

**P**AR QUEL EXTRAORDINAIRE PRODIGE LA COLLECTION (QUASI COMPLÈTE) DES ŒUVRES DE RUBENS (PEINTURES ET DESSINS) ET DE QUELQUES ARTISTES DE SON TEMPS (VAN DYCK, JORDAENS, HALS...) SORT-ELLE POUR LA PREMIÈRE FOIS DU MUSÉE DE L'ERMITAGE ? QUEL MIRACLE VAUT À UN MUSÉE CANADIEN, PRÉCISÉMENT LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ONTARIO (AGO), D'ÊTRE LE SEUL MUSÉE AU MONDE À BÉNÉFICIER DE L'EXTRAORDINAIRE PRIVILÈGE D'ACCUEILLIR CETTE COLLECTION ? ET APRÈS CE MUSÉE, PAR QUELLE EXCEPTIONNELLE FAVEUR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA ET LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL RECEVRONT-ILS SUCCESSIVEMENT LES ŒUVRES DES MAÎTRES FRANÇAIS IMPRESSIONNISTES ET POST-IMPRESSIONNISTES PUIS LES CHEFS D'ŒUVRE DE LA COUR DES TSARS DE LA RUSSIE IMPÉRIALE ? RÉPONDRE À CES QUESTIONS C'EST RACONTER UNE BELLE HISTOIRE, UNE AVENTURE QUI TIENT DU CONTE DES MILLE ET UNE NUITS, OÙ LA TECHNOLOGIE, COMME ON VA LE VOIR, OCCUPERAIT LA PLACE DE LA MAGIE ET DU FANTASTIQUE.







M. Robert Kaszanits

Page de gauche  
David Teniers le jeune,  
*The Guardroom*, 1642  
© Musée de l'Ermitage  
Saint-Petersbourg, 2001

L'histoire commence en 1992. Un certain Robert Kaszanits se rend à Saint-Petersbourg, en Russie. Fondée par Pierre 1<sup>er</sup> Le Grand au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la ville aux cinq cents ponts est aussi rectiligne que la décrivent les romans russes. L'Amirauté, le Palais Anitchkov, la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul et tous les édifices baroques et classiques sont demeurés intacts en dépit des invasions, des guerres, des révolutions...

Mais ce qui attire Robert Kaszanits, muséologue averti, c'est l'Ermitage, l'ancien palais de l'Impératrice Catherine II. L'Ermitage, gigantesque labyrinthe de pavillons aux galeries, antichambres et salles somptueuses — il y en aurait 1 050 — se compare aisément au Louvre. Avancer le chiffre de 3 millions d'objets d'art ne donne pas une véritable idée de la magnificence de ce musée. En fait, ses richesses sont incommensurables. Il suffit d'égrèner, pêle-mêle, les noms de Rembrandt, De Vinci, Raphaël, Jordaens, Van Dyck, Hals, Poussin, Lorrain, Chardin, Watteau, Titien, Simone, Botticelli, Lippi, Fra Angelico, Boucher, Martini, Goya, Matisse, El Greco, Picasso, Gauguin, Gris, Kandinsky, Van Gogh, Monet, Vlaminck, Vuillard, Marquet, Bonnard, Denis, Cézanne, Gainsborough, Turner, Derain, Van Dongen, Degas, Monet, Renoir... Il suffit de voir les tableaux de ces maîtres pour être ébloui.

Et Robert Kaszanits est ébloui. Le plaisir est si grand qu'il le renouvelle en effectuant plusieurs séjours à Saint-Petersbourg et,

naturellement, de nombreuses visites à l'Ermitage. Robert Kaszanits est certes un fin connaisseur, mais dans un domaine bien particulier du monde de l'art. En effet, il a exercé pendant neuf ans les fonctions d'assistant directeur de la Galerie nationale à Ottawa (aujourd'hui le Musée des beaux-arts du Canada) et, pendant sept ans, celles de directeur des bâtiments des musées nationaux du Canada. À ces postes, il avait la responsabilité d'assurer l'entretien des édifices: climatisation, étanchéité, hydrométrie, etc.

### LES CHEFS-D'ŒUVRE EN PÉRIL

À Saint-Petersbourg, ses yeux d'amateur d'art ne se lassent pas d'admirer les merveilles préservées dans le fastueux palais de l'Ermitage. Mais sont-elles bien préservées, ces merveilles? Robert Kaszanits constate que certaines œuvres exposées sans protection contre les effets de la lumière du jour risquent de perdre progressivement leur couleur. Insidieux, le processus de dépigmentation ronge peut-être déjà les tableaux, les pièces sur textile, sur papier et d'autres matériaux sensibles aux rayons du soleil. «La lumière naturelle qui traverse les quelque 2 000 fenêtres de l'Ermitage, explique-t-il, met en péril les œuvres d'art car les vitres ne les protégeaient pas contre les ultraviolets. Il était urgent d'introduire à l'Ermitage les normes de conservation en vigueur dans les grands musées du monde.»

Or, la technologie pour filtrer les ultraviolets existe depuis une bonne vingtaine d'années. Il s'agit d'appliquer une pellicule aux vitres déjà existantes. Robert Kaszanits s'est alors adressé au directeur de l'Ermitage, M. Mikhail Piotrovski.

«Pourquoi les fenêtres n'ont-elles pas été modifiées?, a-t-il demandé.

— Parce qu'il n'y pas d'argent!

— Bon! Et si nous trouvons l'argent?

— Merveilleux!, s'exclame le directeur tout de même sceptique devant cet excès plutôt inhabituel de générosité.»

Robert Kaszanits est un homme énergique. C'est en tout cas ainsi que le décrit aujourd'hui son collègue russe, qui ne tarit pas d'éloges à son sujet: «Il y a deux types de personnes dans la société, affirme-t-il. Le premier montre du doigt tous les problèmes qui vous accablent; il ne vous apprend rien

que vous ne sachiez déjà. Le deuxième remarque que vous avez un problème mais il est certain que vous l'avez constaté et il assure connaître le moyen de vous aider à le résoudre. M. Kaszanits est un de ceux-là et, Dieu merci, il y en a quelques-uns comme lui sur cette planète.»

En 1995, Robert Kaszanits est entré en contact avec des compagnies canadiennes installées en Russie; il a établi un plan d'affaires; il s'est assuré la collaboration de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et celle du ministère des Affaires étrangères. Trois ans plus tard, en décembre 1998, sa mission philanthropique prenait fin.

Robert Kaszanits, 48 ans, n'a pas toujours évolué dans le monde des musées. Il a d'abord travaillé pour de nombreux bureaux d'architectes et pour des sociétés d'ingénieurs-conseils spécialisées dans les bâtiments. Né en 1952 à Duisburg en Allemagne d'un père hongrois et d'une mère prussienne, c'est à Val d'Or, au Québec, qu'il a fait ses premiers pas. Il a grandi à Sutton-West, au nord de Toronto. Il habite aujourd'hui à North Gower près d'Ottawa.

### 2 213 PELLICULES PROTECTRICES

Il n'était qu'un jeune enfant lorsqu'il a visité un musée pour la première fois. «C'était le Royal Ontario Museum, se rappelle-t-il, l'air amusé. Les momies et le grand totem m'avaient beaucoup impressionné.» Depuis ce temps, Robert Kaszanits n'a jamais cessé de fréquenter les musées. Il travaille aujourd'hui comme conseiller privé et il consacre une grande partie de son temps aux activités reliées à son poste de président de la Fondation canadienne du musée de l'Ermitage. «Il est impossible de comprendre le présent et l'avenir sans étudier le passé. De plus, philosophe-t-il, c'est l'art qui nous permet de juger les connaissances d'une civilisation.»

Les fonds pour le projet de l'Ermitage proviennent essentiellement du secteur privé. Parmi les compagnies qui ont financé ce projet, on note Bombardier, SNC Lavalin et Pratt and Whitney Canada. Les trois entreprises ont rassemblé 135 000 dollars. L'ACDI a déboursé 150 000 dollars pour les services de M. Kaszanits. La firme d'avocats



canadiens, Gowling Strathy and Henderson, qui a pignon sur rue à Moscou, a gratuitement offert ses services juridiques.

Ces sommes ont permis d'installer 386 pellicules de protection aux endroits jugés les plus critiques. La fondation américaine Ford de New York a injecté l'argent qui manquait pour achever de couvrir les fenêtres des cinq palais que compte le Musée. Au total, 2 213 pellicules de protection ont été installées au coût de 700 000 dollars canadiens.

Les pellicules de sécurité se collent sur les vitres déjà existantes. Une fois l'installation terminée, personne ne remarque le changement. Cependant, il ne faut pas se fier aux apparences. Au rez-de-chaussée de l'Ermitage, par exemple, les ouvriers ont placé une pellicule très épaisse qui non seulement protège les œuvres contre les rayons ultraviolets, mais aussi contre toute entrée par effraction dans le Musée. La vitre pourra se craqueler mais grâce à la pellicule protectrice elle ne volera pas en éclats. Cette pellicule a été conçue à l'origine pour fortifier certains magasins de vente au détail, ainsi que des banques. Elle empêchera donc l'accès aux cambrioleurs et elle résistera même aux roquettes. Deux compagnies, Window Film System, de London (Ontario), et Madico (Californie), ont conjugué leur savoir-faire pour fabriquer les pellicules installées à Saint-Petersbourg.

### ALORS...

Pour témoigner leur reconnaissance à l'initiative canadienne, les autorités publiques russes ont décidé de prêter et de faire circuler au Canada certaines de leurs collections parmi les plus prestigieuses. C'est ainsi, en premier lieu, qu'une série de toiles et de dessins du peintre Rubens sera exposée en exclusivité mondiale au Musée des beaux-arts de l'Ontario au cours de l'été 2001. Cette série sera accompagnée de quelque 150 œuvres produites par des contemporains du maître flamand notamment Van Dyck, Jordaens, Franz Hals, David Teniers, Adriaan, Brouwer. Il s'agit de la plus importante collection de peintres flamands qui aura jamais été prêtée par le Musée de Saint-Petersbourg.

Pierre Paul Rubens,  
*L'union de la Terre et de l'Eau*, c. 1618  
© Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg, 2001

L'automne 2002, une seconde exposition, consacrée celle-là aux maîtres français impressionnistes et post-impressionnistes, Gauguin, Cézanne, Matisse et Picasso, fera escale à Toronto. Elle sera, par la suite, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal, en février 2003. Une troisième exposition, qui rassemblera les chefs d'œuvre de la cour des Tsars de la Russie impériale, est prévue pour 2004: elle circulera à Toronto, Ottawa et Montréal. En sens inverse, en 2002, l'Ermitage présentera une exposition d'art canadien composée notamment de sculptures inuit, de tableaux du Groupe des Sept et d'œuvres d'artistes contemporains.

Cette série d'expositions ne mettra pas un terme aux relations entre Robert Kaszanits et les autorités de l'Ermitage. On lui a demandé d'accomplir une autre mission tout aussi essentielle: inventorier et rendre accessible par ordinateur toutes les collections du musée. «L'Ermitage est le dernier grand musée au monde à ne pas avoir recensé ses collections dans un fichier informatique», révèle le consultant. Les médias russes ont d'ailleurs récemment critiqué sévèrement la Direction de l'Ermitage pour son retard dans ce domaine. «Aussi incroyable que cela puisse paraître, pouvait-on lire dans les journaux russes et dans un magazine londonien, le personnel de l'Ermitage ignore le contenu de ses collections et il ne sait même pas l'endroit

exact de leur entreposage.» Or, comme le précise Robert Kaszanits, l'inventaire des œuvres d'art du musée est intimement lié à la sécurité des collections: «On ne peut pas protéger des objets si on ignore où ils se situent.» L'Ermitage compte quelque 3 millions d'œuvres d'art et d'artefacts. En comparaison, le Musée des beaux-arts du Canada possède approximativement 40 000 pièces. Le dernier décompte des œuvres de l'Ermitage remonte à 1953. Il semble logique que les autorités du musée saint-petersbourgeois fassent appel à des entreprises canadiennes pour effectuer cet inventaire car elles sont les plus qualifiées au monde en matière de compilation informatisée d'œuvres d'art. M. Kaszanits estime qu'il faudra 3,3 millions de dollars américains et cinq ans pour mener à bien cet ambitieux mandat.

Pour Robert Kaszanits, les problèmes du Musée de Saint-Petersbourg relèvent davantage de la bureaucratie russe que des limites d'ordre technologique. À cet égard, la difficulté qu'il a éprouvée à convoier les 2 213 films de protection au-delà de la frontière en témoigne avec éloquence. «Le passage aux douanes du chargement de pellicules a été l'un des plus grands défis à surmonter», se rappelle-t-il. Le coût des taxes à la frontière s'est révélé astronomique: 30 000 dollars américains. Avec l'aide de ses avocats et des membres de l'Ermitage, Robert Kaszanits a rencontré les autorités publiques à Moscou. Après un an de négociations sporadiques, elles ont cédé. «Finalement, nous n'avons pas eu à déboursier un seul kopeck.» Après tout, il s'agissait d'un cadeau...

«Le Canada, grâce à M. Kaszanits nous a aidés à préserver nos extraordinaires collections d'œuvres d'art», résume M. Mikhail Piotrovski. Cette aide, les hautes autorités russes ont su la reconnaître formellement en 1997. Ainsi, M. Kaszanits s'est vu décerner un diplôme honorifique par l'Académie des sciences de Moscou. □



La Fondation canadienne du musée de l'Ermitage encourage les échanges culturels entre le Canada et la Russie. Ses bénévoles font connaître l'Ermitage dans les écoles. Elle offre chaque année une bourse d'études à un étudiant russe ou Canadien qui se spécialise dans les arts. Les donateurs de la Fondation canadienne du musée de l'Ermitage proviennent jusqu'à présent d'organismes américains.